

Le Musée québécois de Culture populaire à Trois-Rivières. Carnet de visite

22 juin 2003, 12^e jour de visite du Québec et de ses musées. Je décide de faire une étape à Trois-Rivières, entre Québec et Montréal. J'ai entendu parler du Musée québécois des Arts et Traditions populaires, qui vient de rouvrir après deux ans de fermeture. Et puis, à côté, il y a la fameuse prison que l'on peut visiter avec des ex-détenus pour guides... 16 h. Il me reste deux heures pour faire la visite.



Hall d'entrée du musée : en guise d'introduction, de grandes affiches translucides suspendues.

Drôle de bâtisse, un peu austère. Le musée a changé de nom en changeant de peau : maintenant, c'est « de culture populaire ». C'est un peu pareil, non ? Le vernissage a eu lieu il y a deux jours, me dit-on à l'accueil. Il n'y a pas beaucoup de monde, j'ai l'agréable impression d'être la première à explorer les lieux. J'avance dans le grand hall, presque vide.

Presque : il y a des grandes photos translucides qui pendent au plafond. Tandis que je les détaille, une dame en tablier rouge s'approche et me salue. A peine ai-je ouvert la bouche pour lui répondre qu'elle s'exclame, ravie :

– Ah, vous êtes Française !

– Belge.

– Chez vous, on fait sécher le linge devant la maison ?

– ...

– Vous l'étendez plutôt à l'arrière, non ? Il paraît que c'est pas comme ici.

C'est vrai que je l'avais remarqué. Au Québec, on fait sécher le linge sur les fils, exposé à tous les regards. En fait, j'avais surtout remarqué la poulie qui sert à tirer le fil...

– Les photos que vous regardez, c'est comme la lessive étendue devant la maison.

Je remarque le dispositif d'accrochage ; des câbles tendus et des grosses pinces pour pendre les affiches. Pourquoi ?

– Le linge qui sèche, ça en dit beaucoup sur la vie de la maison. Un jeune homme seul, une famille aisée, la belle nappe de la visite de dimanche, les draps du petit qui a été malade... On apprend beaucoup en « lisant » la lessive ! Les photos, là, elles racontent la vie des Québécois. Le travail en forêt, les familles nombreuses du début du siècle, l'importance de l'Eglise encore dans les années 60, les relations avec les Amérindiens, le mélange des communautés et des cultures, le goût de la fête, tout ça. Vous voyez, c'est comme ce musée, il parle de la vie des Québécois et de nos valeurs.

C'est ça, un musée de la culture populaire. C'est un musée de la vie des gens qui font sécher leur linge. De tout le monde, quoi. Le thème général, c'est l'alimentation. Les expositions (il y en a 7 en tout) vont changer et dans deux ans, le musée sera axé sur un autre thème. Ce sont des expositions semi-permanentes, sauf la réserve visitable qui restera telle quelle. Et la prison.

Je me lance dans la première exposition qui se présente ; devant la porte qui y mène, une mise en scène avec des fauteuils et une télévision me retient quelques instants : le journal télévisé fait état d'une nouvelle disparition d'enfant dans la forêt à Gaultier, non loin d'ici. Le reporter envoyé sur les lieux n'exclut pas l'hypothèse de l'ogre... Cette exposition est « réservée aux enfants, interdite aux adultes », mais une autre dame en tablier rouge me propose quand même de partir sur les traces de la gamine disparue. Pourquoi pas ?

Elle me revêt d'un chaperon beige « pour ne pas me faire voir de l'ogre » et me donne comme instruction de toucher à tout. De l'autre côté de la porte, l'ambiance me rappelle les

maisons hantées des parcs d'attractions : un peu mal au ventre et beaucoup d'excitation car, après tout, on sait bien que c'est pas vrai. J'essaie de repousser pour plus tard les « m'enfin, on est dans un musée, quand même ! ». Je pénètre dans la forêt. Entre autres : petite « exposition » de mouches à merde, multicolores, qui dégustent leur plat préféré, du caca d'ogre, je suppose... Les 6-9 ans doivent être comblés... Au cœur de la forêt pendent des cadres avec les photos des enfants disparus depuis la fin du XIX^e siècle. Suivant scrupuleusement les instructions, j'effleure les visages de deux enfants. Une projection se déclenche et les deux gosses racontent leur histoire. Ils ont bouté le feu, sans le faire exprès, à une grange de la ville, qui s'est embrasée, causant le « Grand incendie de 1908 » à Trois-Rivières. Ils décident de se cacher quelques temps dans la forêt pour se faire oublier, mais ils n'imaginaient pas qu'ils y resteraient... toute leur vie ! Les enfants disparus racontent chacun un petit bout de l'histoire de Trois-Rivières. L'idée est assez bonne, bien que les jeunes visiteurs ne doivent pas rester longtemps dans cet espace. Surtout qu'après, on découvre la cabane de l'ogre. Quel bazar ! Il en devient tout à coup plus sympathique.

Passage ensuite par ce qui représente l'estomac de l'ogre (on me l'a dit après), puis dans une sorte de « bibliothèque » où l'on trouve pêle-mêle le Petit chaperon rouge, Blanche Neige, Barbe Bleue, Hansel et Gretel, le Petit Poucet et des histoires plus locales (mais sûrement horribles) qui se passent au lac Saint-Jean, dans les forêts de la Mauricie... Les histoires d'ogres, c'est des histoires. Comme les autres. Finalement, la seule chose dont il faut avoir peur, c'est de se perdre en forêt, je suppose que c'est la morale. Et je retourne dans le musée.

Faire de l'air. C'est le titre de l'exposition suivante. Une exposition colorée qui rassemble des réalisations de « patenteux ». Anticipant ma question, une troisième animatrice – toujours en tablier rouge – m'explique que ce sont des artistes improvisés, des créateurs du dimanche, qui fabriquent des œuvres avec tout ce qu'ils ramassent : bouts de bois, pierres, matériaux de récupération, vieux emballages, fonds de peinture... Chacun d'eux ressent le



« Faire de l'air », une exposition colorée qui met en vedette l'art populaire québécois.

besoin de s'exprimer de cette façon, « l'art » devient l'oxygène de leur vie. Cela me rappelle le Musée de l'Art brut de Lausanne.

Il n'y a pas vraiment de rapport avec le thème général de l'alimentation, à part pour quelques œuvres, commandées pour l'ouverture du musée, dont une sur le café – la préférée de mon animatrice :

– Je ne sais pas si c'est vraiment de l'art. Au début, je n'aimais pas tellement, mais quand on apprend à connaître les artistes, cela devient très attachant. Cet homme, je l'ai rencontré au vernissage.

Des textes racontent un peu la vie de ces créateurs naïfs, des citations en disent long sur leur motivations. Une vidéo laisse la parole à l'un d'entre eux, surnommé le « pape Palmerino », un vieil Italien de Montréal, un mystique dans son genre, qui bricole des couronnes avec des bijoux et des pierres de pacotille et d'autres figurines qu'il vendait dans son magasin. C'est Jésus qui lui parle et qui lui commande de créer. Attachant, le mot est faible !

17 h 35, l'heure de passer à l'expo suivante : *Double vie*. Mon guide me précède.

– C'est une scénographie qui a été réalisée par un collectif d'artistes contemporains qui s'appelle « Farine orpheline cherche ailleurs meilleur ».

Je connais déjà ce nom qu'on n'oublie pas : cette équipe a aussi travaillé à L'Ecomusée du Fier Monde à Montréal. C'était d'ailleurs très réussi.

– Ils ont séjourné dans les réserves et en ont rapporté des objets en rapport avec la transformation des aliments pour créer toutes sortes de personnages...



Exposition qui invite à la réflexion, « Double vie » est une installation contemporaine qui mêle objets de collection et art vidéo.

Elle ouvre la porte sans avoir le temps de terminer les préliminaires et je suis déjà sous le choc ! Pour me rassurer, sans y parvenir :

– L'assemblage a été fait dans le plus grand respect des collections : pas de colle, pas de clous, juste de la ficelle et des liens en nylon... Tous les objets ont un cartel qui explique leur utilisation, et...

Je ne l'entends plus. Je n'ai jamais vu une expo pareille. Jacques Hainard à côté, c'est de l'académisme ! Dans cette salle sombre, aux murs noirs, les spots se concentrent sur une ménagerie beuglante, caquetante, bruyante. Des animaux et des personnages délirants s'animent presque. Leurs corps sont faits de moules à gâteaux, de formes à beurre, de couverts, de casseroles, de fouets, d'entonnoirs, de passoire, de mesures et mesurètes... Sacrilège ! A ce spectacle se superpose dans ma tête l'image d'un bûcher allumé par des collectionneurs et des conservateurs sur lequel flambent les muséologues fous qui sont responsables de ça ! Je suis abasourdie. Et ravie !

Cette exposition est une vraie installation d'art contemporain, mêlant objets ethnographiques et art vidéo. Les figures (cochon, taureau, écureuil, épouvantail, oiseaux...) sont faites d'objets assemblés. Certaines « contiennent » une télévision (dont quelques anciens modèles) qui présente un film ou un documentaire. Le tout montre l'écart entre la production-transformation alimentaire autrefois, artisanale et dure, et celle d'aujourd'hui, industrielle, pas plus respectueuse de la nature et des petits exploitants que des consommateurs. Une séquence sur la mise en conserve du maïs, dont le Québec est un gros producteur, est particulièrement écœurante. Certaines vidéos, plus courtes, présentent l'usage d'un objet ancien à travers une séquence actuelle, comme une boulangerie industrielle dans le ventre-pétrin du taureau. Ou des centaines de poules chauffées aux infra-rouges sur le billot qui servait à trancher le cou de leurs ancêtres ! Mariage d'humour noir et de réflexion sur notre société de méga-consommation. N'ouvre pas spécialement l'appétit. L'espace central, dégagé, permet de s'asseoir et d'avoir une vue quasi générale.

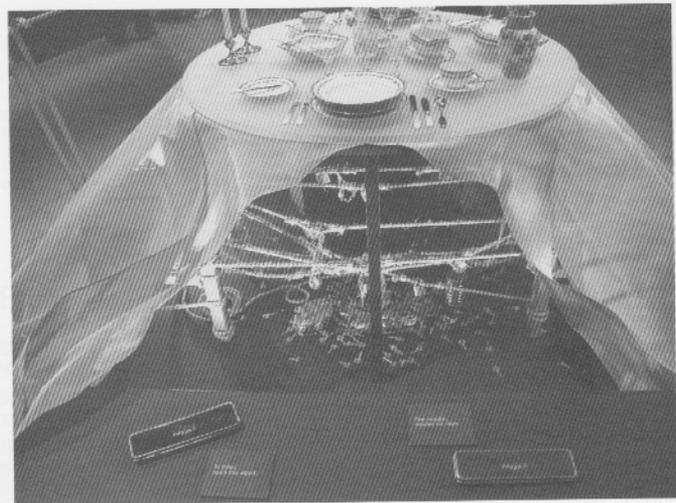
La réflexion est aussi muséologique. Ces objets mis en scène parlent-ils plus, parlent-ils moins que s'ils étaient alignés dans une vitrine ? Les cartels sont là : un pour chaque objet plus un pour chaque personnage, avec son nom. Ici, pas de joues rouges et souriantes devant une cabane à sucre, pas de sueur ni de peau tannée penchées sur une charrue, pas de chien-cruches à lait-charrette-traîneau, pas de buffet-vaisselle brunie-nappe brodée-main, pas de casserole fumante entourée de 15 assiettes tendues... Pas de reconstitutions, pas de Québec nostalgique, pas de glorification. Juste des objets de collection, pas moins reconnaissables que « d'habitude ». Objets usuels devenus objets de musée, décontextualisés, sans aucun doute ! Aucune chance de confondre cette « double vie », fiction théâtrale semi-burlesque avec la « vraie vie » des objets de collection. Des images de musées européens me passent par la tête. J'ai envie de rire.

Je pourrais rester des heures, mais le temps passe et les animatrices rendent leur tablier.

– A demain !

23 juin 2003. Musée de Culture populaire, deuxième...
Qu'est-ce qui m'attend ?

10 h. Il y a une visite guidée de la réserve à 11h. Ça me laisse le temps de visiter *Tours de table*, une exposition montée et prêtée par le Musée de la Civilisation de Québec. J'entre dans une salle sombre, complètement occultée. Comme la plupart des expositions visitées depuis le début de mon périple, notamment au Musée de la Civilisation. Il me semble que c'est une constante. Au Québec, on travaille de préférence



Montée par le Musée de la Civilisation de Québec, « Tours de table » explore le dessus et le dessous de la table : il suffit de soulever la nappe.

dans une « boîte noire », qui donne le champ libre à la scénographie, souvent très présente. Le résultat, ce sont des expositions « dramatisantes » dans lesquelles la scénographie supporte le discours tandis que les objets l'illustrent. Il n'y a d'ouvertures sur l'extérieur et d'apport de lumière naturelle que lorsque le message est : « regardez dehors, regardez autour de vous ».

Des vitrines et des tables drapées présentent l'art de la table et des services somptueux, des collections de salières, de chandeliers, de sucriers ; porcelaine, orfèvrerie, cristal, dentelles... Jusque là, c'est assez classique. Mais on ne s'arrête pas aux arts décoratifs, on explore le dessous de table autant que les dessus. Le discours autant que les objets. Sous les appareils, les bonnes manières et la belle vaisselle se cachent les passions, les rapports de force, les enjeux des repas d'affaire, de famille ou d'amoureux. Belle mise en scène en dessous de chacune des quatre tables dressées, dont on peut écouter l'échange entre convives.

A 11 h, je suis la seule personne intéressée par la visite de la réserve. Dans un sens, ça m'arrange bien, l'animatrice aussi, parce que je crois que c'est sa première visite guidée. C'est vrai, le musée n'est ouvert que depuis trois jours ! Elle m'apprend que c'est la première fois qu'un musée québécois ouvre ses réserves au public. On descend au sous-sol. Elle me raconte la vie et la passion de Robert-Lionel Séguin, pionnier des collections ethnographiques dès les années d'après-guerre. Ses collections, les plus riches de la province, ont été léguées à l'Université du Québec à Trois-Rivières, qui en est toujours propriétaire aujourd'hui. Un des lieux où était entreposée une partie de cette collection a été ravagé par un incendie. L'espace de la réserve s'ouvre là-dessus : le collectionneur, sa collection et ses vicissitudes. Et voici enfin la reconstitution d'une salle à manger traditionnelle, l'élément indispensable de tout musée de culture populaire qui se respecte, en particulier s'il est axé sur le thème de l'alimentation ! Sauf qu'ici, douce ironie, elle se retrouve en réserve et, c'est le comble, à moitié carbonisée ! Pointe « d'humour muséologique » pour amateurs avertis peut-être, c'est avant tout une réflexion sur la fragilité des collections. Spectacle impressionnant et désolant.



Dans la « Réserve ouverte », reconstitution sommaire d'une salle à manger avec des objets détériorés par un incendie.

Le reste de la visite guidée passe par les questions de conservation, les armoires de type « Compactus », l'inventariage et le marquage des objets.

Retour au musée, il me reste à visiter deux expositions. *Vivre ici* est une collection de témoignages (agrémentée de quelques rares objets) de « gens d'ici », c'est-à-dire de la Mauricie.

– C'est amusant, me dit l'animatrice, il y a deux personnes que je connais qui sont présentées ! Je ne le savais pas avant de travailler ici. C'est bizarre de voir leur photo en grand...

Exposition de proximité et d'identité : une soixantaine de Mauriciens, âges et classes sociales confondus, racontent ce que signifie pour eux vivre en forêt, vivre de la forêt, vivre de la terre, vivre de l'usine et vivre en ville. Pour « éclairer » ce dernier regard, une grande baie vitrée ouvre sur la ville de Trois-Rivières : exception qui confirme la règle de la « boîte noire ». Pas de lien direct avec le thème de l'alimentation autre que celui de l'agriculture et de l'élevage régionaux.

Enfin, la dernière exposition, présentée comme exposition majeure : *Québec all dressed*. Je n'ai bien sûr pas loupé les grandes affiches promotionnelles pour cette expo, partout dans la ville : un mamelon en gros plan avec une goutte de lait ! Une des animatrices, qui m'introduit à cette dernière visite, l'apprécie beaucoup :

– Ce n'est pas seulement de la provocation ! Le mamelon, c'est un symbole universel. C'est l'allaitement, la première alimentation, mais c'est aussi un symbole de la famille, de l'amour, de la continuité...

J'en profite pour lui demander ce que signifie exactement l'expression « all dressed », un titre qui m'étonne connaissant l'attachement des Québécois à la langue française...

– Ah, vous ne comprenez pas ? C'est comme une pizza « all dressed », c'est une pizza garnie. On dit comme ça partout au Québec ! C'est une exposition sur les valeurs des Québécois.

– Ça vaudrait la peine de l'expliquer aux visiteurs étrangers... Une expression alimentaire pour une exposition sur le

« Québec garni », garni de Québécois et de valeurs québécoises. Au menu :

– C'est une famille québécoise qui va vous parler des traditions, des valeurs, des habitudes qui concernent l'alimentation. D'abord, la famille est présentée et ensuite chacun partage ses réflexions.

En effet, l'exposition s'ouvre sur une sorte d'album photo. Les membres de la famille sont présentés un à un. Les parents, les trois enfants (adultes, deux filles et un garçon), le grand-père, le mari de la fille aînée, l'oncle. Puis, on assiste au repas de la famille : une structure évoquant une table et des chaises, qui sont chacune surmontée de deux écrans plats qui remplacent la tête (de face et de dos) de chacune des personnes. On entre dans l'intimité des conversations, des questions, des apartés. Les personnalités s'affirment, les centres d'intérêt aussi. Je tourne autour de la table pour observer l'un puis l'autre membre de la famille. Je trouve cette installation multimédia très réussie. Je n'écoute pas tout...

– Il y a environ 15 minutes de conversation, me dit le guide (en tablier rouge, comme les femmes !)

Durant le reste du parcours, linéaire, la parole est chaque fois donnée à un des membres de la famille, qui apporte sa pièce au puzzle socioalimentaire : la mère dans sa cuisine représente la générosité, la patience, la cohésion familiale ; le fils n'a d'yeux que pour la demoiselle rencontrée au supermarché qui ranime son imagination culinaire ; le beau-fils, bonne fourchette, qui fait dans la distribution alimentaire ; la fille aînée, philanthrope, qui s'investit dans les cuisines communautaires ; l'oncle curé qui explique les symboles spirituels liés à la nourriture à son neveu ; le père, contemplatif, se souvient des habitudes de tables des générations qu'il a connues ; la cadette, de retour d'un voyage autour du monde, ouvre ses papilles aux goûts d'ailleurs ; le grand-père cultive son jardin et se prépare à l'éternité. La famille apparaît comme l'une des valeurs primordiales des Québécois et elle sert donc de fil conducteur à cette expo.

Les valeurs constituent un thème d'exposition que les Québécois affectionnent. C'est aussi le cas au Musée de la Civilisation. Immatériel par définition, ce sujet leur permet de déployer imagination scénographique et goût de l'interprétation. Car les décors, les mises en scène et les ambiances aident à la compréhension du discours, de même que la médiation humaine : ici, le recours aux objets n'est pas indispensable dans un musée ! Dans *Québec all dressed*, ils se font rares. Même dans les autres expositions, les objets, aussi beaux soient-ils, ne prennent pas le pas sur le discours, le contenu. Pour les nostalgiques des objets, il y a l'exposition *Réserve ouverte*.

C'est vrai que dans ce musée, le thème de l'alimentation se décline en expositions variées et étonnantes. J'imagine que tout visiteur trouvera au moins une expo à son goût !

Je redescends dans le hall. Un guide me présente à la conservatrice, Michèle Paradis, qui se trouve justement dans la cafétéria. Je lui demande comment était l'ancien musée :

– Trop conservateur, ennuyeux et très froid ! Ouvert en 1996, dans ce même bâtiment construit pour l'accueillir. Il a piqué du nez et a été fermé trois ans plus tard.

– Pourquoi avoir changé de nom ?

– Le nom « arts et traditions populaires », ça ne marche pas, c'est rébarbatif ! Et puis, il n'y a rien de traditionnel ici. D'un « musée-objets » on est passé à un « musée-sujet ».

– Et pourquoi le thème de l'alimentation ?

– Qu'est-ce qui est plus accrocheur que la bouffe ? On voulait avoir le monde par la panse !

Après quelques jours d'ouverture, on n'en est pas encore aux bilans. L'objectif est d'atteindre 50 000 visiteurs par an. Dans deux ans, le thème sera « l'évasion »... Tout un programme !

Ma visite se termine, il me restera juste la prison. Je n'ai pas appris la recette de la poutine ni de la tourtière, on ne m'a pas parlé d'élevage de caribous, je ne connais toujours pas la valeur énergétique du sirop d'érable, je ne sais pas comment on faisait le cheddar autrefois, je ne peux pas me jouer un film dans une cuisine à l'ancienne et je n'ai pas vu de charrette à chien montée sur un traîneau !

REMERCIEMENTS

J'adresse des remerciements chaleureux à l'équipe des guides, animatrices et animateurs du musée pour leur accueil et leurs explications, ainsi qu'à Madame Michèle Paradis, conservatrice.

Ce projet a pu être mené à bien grâce à la convention de recherche (8.4.510.01 F) octroyée par le Fonds National de la Recherche Scientifique.

EN SAVOIR (UN PEU) PLUS

Site du Musée québécois de Culture populaire à Trois-Rivières : <http://www.culturepop.qc.ca>

Site de l'exposition *Tours de table* du Musée de la Civilisation à Québec : <http://www.mcq.org/presse/table.html>

Site du collectif d'artistes contemporains « Farine orpheline cherche ailleurs meilleur » : <http://www.farineorpheline.qc.ca>

Site de l'exposition permanente *En prison* : <http://www.enprison.com>